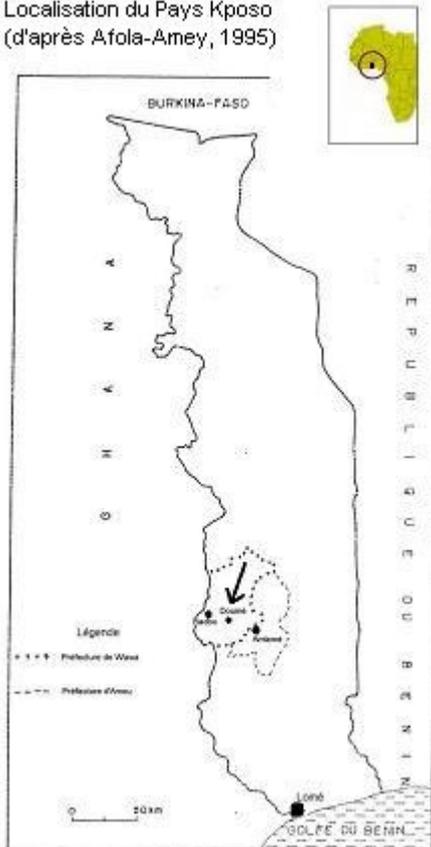


Emergence d'une voix causative en ikposo (kwa, Togo) ?

Approche méthodologique

Localisation du Pays Kposo
(d'après Afola-Amey, 1995)



I. Situation générale de l'étude

- Variante uwi de la langue ikposo (kwa, Togo) parlée dans la Région des Plateaux du Togo.
- Enquête de terrain de deux mois en hiver 2008 dans le village de Doumé (~ 7500 habitants) et travail avec une locutrice vivant à Lyon.

Le corpus est constitué :

- D'une liste de mots élicitée (audio).
- D'une collection de textes récoltés auprès de trois locuteurs de Doumé (audio).
- De phrases d'élicitation avec mes informateurs mais non enregistrées.

II. Vitalité de la langue

Elle semble relativement bonne (d'après les éléments que j'ai pu observer : il ne s'agit pas d'une étude sociolinguistique).

- Selon les sources on parle de 100 000 à 160 000 locuteurs (Ethnologue, 2008 ; Anderson, 1999).
- A Doumé toutes les tranches d'âge de la population Akposo parlent couramment l'ikposo (la plupart sont trilingues ikposo-éwé-français).
- L'ikposo est utilisé dans de nombreux domaines : dans les conversations, par le crieur public (annonces de la part du chef du village), à l'église, au dispensaire, au marché... à l'exception de l'école (cf. ci-après).

- Les locuteurs peuvent utiliser et savent créer des mots ikposo pour des objets 'modernes' bien que les emprunts équivalents (éwés, anglais ou français) soient privilégiés dans les conversations courantes.

Mais des restrictions dans l'usage de la langue doivent toutefois être notées :

- Les Ewés ou Kotokolis installés à Doumé (parfois depuis de nombreuses années) et que j'ai rencontrés n'utilisaient pas l'ikposo avec les Akposo, mais l'éwé¹.
- Les quelques Akposo nés à Lomé que j'ai rencontrés n'utilisent pas l'ikposo mais l'éwé, aussi bien entre eux qu'avec leurs parents. Toutefois ils comprennent l'ikposo.
- D'après une jeune informatrice de Doumé, seul le Français est utilisé à l'école, et en dehors de l'école elle affirmait ne jamais prendre l'initiative de parler à un professeur en une langue autre que le français même si ce dernier est Akposo ou Ewé.

III. Éléments de morphosyntaxe de l'ikposo²

Après six semaines de terrain, une vision d'ensemble de l'organisation morphosyntaxique de la langue était acquise. Voici deux caractéristiques importantes pour la suite :

- L'ordre des mots est SVOX (sujet-verbe-objet-oblique) :

(1) āzēvyūdíkě náyílî

ā-zēVI údíká-ě nú áyí-lì
2S:ACP-enlever poil.de.noix.de.palme-DEF LOC 3S-dans

'tu enlèves les poils de dedans [la marmite]' (Cécile, huile_rouge.25)

- Pour les rôles syntaxiques objet et oblique il y a deux paradigmes de pronoms personnels différents (table 1). Le pronom personnel oblique n'est utilisé dans mes données que pour des entités animées.

¹ Il est très difficile pour moi de faire la différence entre l'éwé, langue parlée par le peuple Ewé du sud du Togo, et le mina, définie comme langue véhiculaire dérivée de l'éwé, notamment parce que les gens eux-mêmes utilisent les deux noms comme étant plus ou moins interchangeables. Dans cette présentation j'utiliserai le terme « éwé » sans chercher à distinguer les deux codes concernés.

² 1, 2, 3 = 1^{ère}, 2^{ème}, 3^{ème} personne, ACP = accompli, APPL = applicatif, CAUS = causatif, COM = commitatif, COMP = complémenteur, DEF = défini, FUT = futur, LOC = locatif, O = objet, P = pluriel, PART = particule, POSS = possessif, REL = relatif, S = singulier, SUBJ = subjonctif, X = oblique
La transcription utilise les symboles de l'API. Dans la ligne du découpage morphologique, l'absence de tons signifie la non-connaissance des tons lexicaux du terme.

Table 1.

mú 'saouler' (+ objet) – pronom objet	mú 'saluer' (+ comitatif) – pronom oblique
ámú ósyé 'ça a saoulé la femme'	ámú nù ósyé 'il a salué la femme'
ámú nó 'ça m'a saoulée'	ámú nò 'il m'a salué'
ámú yé 'ça t'a saoulée'	ámú yè 'il t'a salué'
ámú yî 'ça l'a saoulée'	ámú fâ 'il l'a salué'
ámú wú 'ça nous a saoulées'	ámú wù 'il nous a salués'
ámú mí 'ça vous a saoulées'	ámú mì 'il vous a salués'
ámú mâ 'ça les a saoulées'	ámú nâfâ 'il les a salués'

(2) làkú nāzō **fâ** nū ázō **nó** nū Cécile

làkú nā-zō **fâ** nū á-zō **nó** nū Cécile
 après 1S:ACP-dire **x3S** COMP 3:ACP-appeler **o1S** COMP Cécile

'et je lui ai dit qu'on m'appelle Cécile' (Cécile, arrivée.11)

(3) nāzōtī **fâ** ō : mlī **nō**, āzōtī **nō**

nū á-zōtī **fâ** ō : mlī **nò**, ā-zōtī **nò**
 COMP 3:ACP-être.assis **x3S** PART se.lever **x1S** 2:ACP-être.assis **x1S**

'(il dit) qu'il est assis sur lui : lève-toi [de moi] ! tu es assis sur moi !' (Yao, chef.31)

IV. Construction inattendue

Dans mes textes, une série de phrases (4) à (7) est en contradiction apparente avec les deux points présentés dans les caractéristiques.

(4) mé **myǎbá fâ yì** nù idīsēnē (.) kámákūtū vù ētū

mé **myǎ-bá** **fâ** **yì** nù idīsēnē ká-mā-kūtū vù ētū
 alors **2P:FUT-venir** **x3S** **o3S** COM soir 3P:SUBJ-FUT-pouvoir tirer fusil

'donc le soir **vous allez l'amener** pour qu'on puisse tirer le fusil' (Cécile, mariage.10)

(5) évlé kōmé **ámézi fâ yì** nú óbê

évlé kōmé **á-mā-zī** **fâ** **yì** nú óbê
 maintenant donc **3P-FUT-descendre** **x3S** **o3S** LOC rivière

'maintenant donc **on va l'emmener** au marigot' (Cécile, mariage.45)

(6) ítyé bwā kú **áyā fâ yì** nóbēnē (.) mé ólūkètšwíwí nútí

ítī-ě bwākú **á-yā** **fâ** **yì** nú óbēnē
 temps-DEF REL **3:ACP-aller** **x3S** **o3S** LOC chemin.du.marigot

mé ólūkà á-tšwé íwí nú útí
 alors vieux 3:ACP-verser eau LOC sol

'quand **on l'a emmenée** au marigot un vieux fait la libation' (Cécile, mariage.47)

(7) kú ʒmátʃí tʃikə fà yì kómáyā fà yì lá Ūwōlōwù kótʃí kò áyívábú sétwé dūʔ

kú ʒ-mā-tʃí tʃikə fà yì kó-mā-yā fà yì lá Ūwōlōwù
 et 3S-FUT-à.nouveau tourner x3S O3S 3S:SUBJ-FUT-aller x3S O3S ? Dieu

kó-tʃí kò áyú ívábú sétū-ě dú yì
 3S:SUBJ-à.nouveau couvrir POSS3S aile être.dur-DEF mettre O3S

'et **au retour** que Dieu la mette sous ses ailes [pour qu'elle arrive dans son village]' (Cécile, arrivée.35)

En effet on remarque que :

- Si **fà** est bien un pronom personnel oblique et **yì** un pronom objet alors l'ordre SVOX n'est pas respecté.
- Il n'y a dans les scènes décrites que deux participants dont l'un est sujet : il y a donc un pronom « en trop ».

De plus les phrases comportant cette construction sont très similaires :

- Ce sont toujours des verbes de mouvement (venir, descendre, aller, tourner)
- Ce sont toujours des verbes habituellement utilisés dans des constructions intransitives
- L'objet est toujours de 3^{ème} personne

V. Hypothèses

Il semble s'agir ici d'un phénomène de grammaticalisation où le pronom **fà** devient une marque de voix augmentant la valence verbale. Concernant le type de voix, deux analyses sont envisageables :

- 1^{ère} hypothèse : une **construction causative**. La comparaison des phrases (8) et (9) montre l'insertion d'un causateur dans le rôle de sujet et la destitution du sujet initial, le causataire, qui est récupéré comme objet. La modification de la valence verbale est marquée par le morphème **fà**, par ailleurs pronom personnel oblique :

(8) ézī nú ʒbê

á-zī nú ʒbê
 3ACP-descendre LOC rivière

'elle descend à la rivière' (élicitation)

(9) ézī **fà** yì nú ʒbê

á-zī **fà** yì nú ʒbê
 3ACP-descendre CAUS O3S LOC rivière

‘on l’emmène à la rivière’ (élicitation)

L’hypothèse du causatif permet de mettre l’accent sur le sémantisme de la construction. En outre on remarque que cette construction comporte un trait sociatif, c’est-à-dire que le causateur prend également part à l’activité, ‘the causer is also **involved** in the activity’ (Dixon, 2000). Considérer cette construction comme causative permet donc de la situer dans la typologie des causatifs, dont la sociation est un des critères. David Payne (2002) affirme qu’il est ‘commonly assumed that [the] sociative sense is a later development from a more basic causative sense’ puis montre comment l’inverse s’est produit en Asheninka. Ici le comportement du pronom oblique, très souvent utilisé avec un sens comitatif, semble indiquer que l’ikposo serait dans le même cas.

- 2^{ème} hypothèse : une **construction applicative**. La comparaison des phrases (10) et (11) montre que le deuxième participant (la femme) est encodé en (10) comme un argument oblique avec le pronom **fà**. Alors que dans la construction applicative, il est encodé comme un argument nucléaire objet avec le pronom **yì**. La modification de la valence verbale est marquée par le morphème **fà**, qui a donc changé de statut entre les deux phrases :

(10) ézì **fà** nú óbê

á-zì **fà** nú óbê
 3ACP-descendre **X3S** LOC rivière

‘on l’emmène à la rivière / on descend avec elle à la rivière’ (élicitation)

(11) ézì **fà** yì nóbê

á-zì **fà** yì nú óbê
 3ACP-descendre **APPL** O3S LOC rivière

‘on l’emmène à la rivière’ (élicitation)

L’hypothèse de l’applicatif permet quant à elle de prendre en compte le contexte d’apparition de la construction en question. C’est-à-dire que pour toutes les occurrences de cette construction, les locuteurs plus âgés auraient utilisé une phrase similaire à celle donnée en (10). Par contre elle permet moins de rendre compte de l’aspect sémantique de la construction.

VI. Evolution de la construction³

Enfin le fait que la construction n'apparaît dans le corpus qu'avec un objet de 3^{ème} personne peut être dû à l'âge des informateurs : en élicitation, la phrase (12) est acceptée par la jeune génération.

(12) % ézī fā nó nóbê

á-zī fā nó núb óbê
3:ACP-descendre x3s o1s LOC rivière

'on m'a emmenée à la rivière' (élicitation)

Le tableau suivant représente l'acceptation de la construction selon l'âge des locuteurs :

	ézī fā yì nóbê 'on l'emmène à la rivière'	ézī fā nó nóbê 'on m'emmène à la rivière'
Pères de Cécile et Yao (88-90 ans)	*?	**
Pisi (~ 60 ans)	?	*
Cécile (~ 50 ans)	ok	*
Hilaire (44 ans)	?	*
Yao (~ 40 ans)	ok	*
Essimé et Danyé (19 et 16 ans)	ok	ok

VII. Conclusion

Nous avons vu que de nombreux paramètres sont à prendre en compte dans l'analyse de cette construction. Lors d'un prochain terrain, il sera donc nécessaire d'obtenir des informations en faisant varier chacun des paramètres cités ci-dessous, si possible dans des textes naturels et sinon en élicitation, afin de décrire cette construction de façon précise.

- Objet représenté par différentes personnes (1^{ère}, 2^{ème} et 3^{ème}) et par un constituant nominal.

³ % = phrase acceptée par une partie des locuteurs seulement, ** = phrase considérée comme absolument agrammaticale (non-compréhension), * = phrase considérée comme agrammaticale (bien qu'ils aient pu l'entendre et la comprendre), ? = phrase considérée comme douteuse et/ou infantine, ok = phrase acceptée et/ou produite

- Verbes de domaines sémantiques différents, pas seulement de mouvement.
- Verbes transitifs vs intransitifs.
- Aspect sociatif vs non-sociatif.
- Age des locuteurs.

En effet, pour l'instant les restrictions observées dans les occurrences de cette construction semblent indiquer que la grammaticalisation est seulement au tout début de son processus.

VIII. Bibliographie

- Afola-Amey, U.. (1995). *Etude Géolinguistique du pays kposo*. Université du Bénin, Lomé.
- Anderson, C.. (1999). ATR vowel harmony in Akposso. (*Studies in African Linguistics*, 28
- Dixon, R.. (2000). A typology of causatives: form, syntax and meaning In Dixon, R., Aikhenvald, A. (eds.), *Changing valency : case studies in transitivity* pp. 30-83). Cambridge ; New York: Cambridge University Press
- Payne, D.. (2002). The case for a sociative source In Shibatani, M. (ed.), *The grammar of causation and interpersonal manipulation* pp. 485-505). Amsterdam: John Benjamins